

## Alençon. Covid, masque, gel, « On n'a pas le choix », explique Hélène à ses enfants handicapés



Hélène est fière des progrès de son fils Morgan, depuis qu'il a changé d'école. Ouest-France

La mère de famille vit à [Alençon](#). Elle a quatre enfants, dont deux atteints de troubles sévères du langage et du comportement. La crise du Covid-19 s'ajoute aux difficultés quotidiennes.

« **Quand j'ai su qu'il y allait y avoir un deuxième confinement, j'espérais qu'il y ait l'école. Rester enfermés à la maison, ce n'est pas marrant.** » Hélène a quatre enfants. Les deux derniers souffrent de troubles sévères du langage et du comportement. Morgan, 9 ans, est scolarisé dans une classe Ulis (Unité localisée pour l'inclusion scolaire), dans le quartier de Courteille, à [Alençon](#).

« **Il aime bien l'école, il a ses camarades.** » La maman espère que ce nouveau confinement ne viendra pas perturber son équilibre. Depuis un an que son fils est dans sa nouvelle école, il a fait beaucoup de progrès. « **Alors on a bien expliqué aux enfants qu'il fallait faire attention,** poursuit la mère de famille. **On leur a dit « Il faut écouter le Président, on n'a pas le choix ! » Le masque, le gel et tout.** »

## **Il ne quitte pas son masque**

Et tout le monde se plie à la règle. « **Même Djawad, le petit dernier de 3 ans, veut faire comme les grands. Il tend ses mains pour avoir du gel et veut porter le masque.** » Malgré tout, Stan, l'aîné de 14 ans, n'est pas complètement rassuré, « **il ne veut plus sortir et préfère rentrer très vite à la maison après les cours. Il ne quitte pas son masque** ».

Comme les petits garçons de son âge, Morgan pose également des questions. « **À la télé, il voit les attentats, le virus. Ça fait beaucoup pour lui. On essaie de le rassurer en lui disant qu'il ne craint rien avec nous** », raconte Hélène.

Durant le confinement du printemps, elle restait toute la journée avec ses enfants. « **Je les faisais travailler tous les matins.** » Une heure à une heure et demie chaque jour autour de la table. Pendant que Stan, scolarisé en IME et en classe d'insertion à Louise-Michel, faisait des mathématiques, le petit dernier dessinait et Morgan bossait sur des exercices. « **Ça se passait bien, sans se fâcher, chacun à son travail.** »

## **Le soutien de l'éducateur et du psychomotricien**

L'après-midi, « **on faisait de la cuisine, surtout des gâteaux** », sourit Hélène. Lolita, 13 ans, collégienne à [Racine](#), se débrouillait seule dans ses devoirs. Et tous ensemble, ils jouaient à des jeux, « **surtout éducatifs, ils aiment beaucoup cela** ». Elle l'affirme : « **les enfants mettent beaucoup de joie dans la maison. Ils sont très unis. La famille, c'est leur force dans leur handicap.** »

Hélène insiste, ce qui l'a beaucoup aidée durant la crise sanitaire, c'est l'accompagnement à domicile de Pierre, l'éducateur spécialisé de [l'Adapei](#) (Association des amis et parents d'enfants inadaptés) et Patrick, psychomotricien. Morgan est suivi au Sesad (Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile). Au printemps, la structure avait dû fermer son point d'accueil.

« **Pierre venait plusieurs fois par semaine,** raconte la maman. **Il apportait du travail pour Morgan et des jeux. Avec lui, le petit progresse beaucoup. Ils font plein d'activités ensemble. Ils ont établi un véritable lien.** » Elle l'avoue, sans l'aide de l'éducateur et de son collègue, ce serait très difficile pour elle et son mari, « **ils nous guident, nous conseillent** ».

Nathalie HOUDAYER.